

> Pages 1, 2, 3, 4

Editorial

> Pages 4, 5

De Maryse à Rose

> Pages 6, 7

Congrès FNAREN

> Page 8

Congrès AGEEM

> Page 9

Comité Freud

> Page 10

Semaine bleue

> Page 11

Idéclik

> Page 12

Article philo M. Metra

> Pages 13, 14, 15

Forum des RASED

> Page 15

Actualité CEP Enfance

> Pages 16, 17

Collectif des 39

> Pages 17, 18

Journée du refus de la misère

> Page 19

Le nouvel éducateur Freinet

> Pages 20, 21

L'ennemi de la classe

> Page 22

Photos colloque 2016

> Page 23

Agenda

> Page 24

Publications / Ouvrages

> Page 25

Adhésions

> Pages 26, 27

**« En pédagogie, chemin
faisant... » J. Moll**

**(Présentation, Sommaire et
bon de commande)**

Éditorial : rapport moral de l'AGSAS, année 2015/2016

Ce rapport moral s'appuie sur le rapport d'activités de l'année 2015/2016 qui vous a été envoyé et qui figure de manière beaucoup plus détaillée sur le site de l'AGSAS.

Entre l'être et le faire, sommes-nous sous hautes tensions ? Je salue le travail de co-réflexion qui est une force vive à l'AGSAS. Même si nous sommes limités pour mettre en œuvre ce que nous rêvons ensemble, les propositions recueillies lors de l'assemblée générale, des séminaires, dans vos mails, nourrissent notre réflexion et nous permettent d'avancer. Nous avons des projets à court, moyen et long terme. Le Comité scientifique en fait partie, mais si nous n'avons pas pour l'instant les moyens de le mettre en œuvre, nous ne renonçons pas.

80 Groupes de Soutien au Soutien environ se réunissent régulièrement sur toute la France métropolitaine, mais aussi dans les départements et territoires d'outre-mer, en Italie, et peut-être même ailleurs... Entre l'être et le faire, les quatre séminaires constituent un cadre de réflexion pour les animateurs et pour tous ceux qui souhaitent approfondir les contenus et le contenant que nous apporte l'AGSAS. De plus, des groupes de lecture des textes fondateurs se mettent en place.

Les initiations aux Ateliers de Philosophie AGSAS® et aux Ateliers Psycho-Lévine nous permettent de rencontrer de nombreux professionnels qui souhaitent développer ce que nous appelons les Ateliers de Réflexion sur la Condition Humaine, qui prennent un sens tout-à-fait spécifique dans l'environnement social aujourd'hui. Entre l'être et le faire, la parole a toute sa place, une parole possible à travers des dispositifs qui ont été mis en œuvre depuis maintenant vingt ans, et sur lesquels nous continuons à travailler dans des groupes de réflexion internes à l'AGSAS, mais aussi en nous inscrivant dans des groupes élargis (par exemple La Chaire de philosophie UNESCO).

La réflexion sur l'École des quatre langages qui se poursuivait avec le groupe lyonnais, s'enrichit d'un travail de fond qui est à poursuivre au sein des séminaires, dans le lien entre pédagogie et psychanalyse.

Pour nous faire connaître, nous avons travaillé cette année à la création d'un nouveau dépliant AGSAS que nous avons commencé à distribuer dans les colloques et congrès auxquels nous avons été invités dès le mois de juin 2016. La question du logo reste en suspens, un chantier ouvert pour cette année encore. Notre site est régulièrement visité, de janvier à juin 2016, nous avons comptabilisé 91 visites par jour, nous avons conscience que des choses sont à améliorer encore, et nous y travaillons. N'hésitez pas à nous faire part de vos observations.

Entre l'être et le faire, nous communiquons, nous écrivons. La revue *JE est un autre* qui vous est envoyée au printemps et *La Lettre de l'AGSAS*, adressée par courriel, en témoignent.

Mais les membres de l'AGSAS publient aussi. En novembre 2015, Jeanne Moll nous présentait son ouvrage *En pédagogie, chemin faisant...* (chez l'Harmattan), et en mai 2016, Martine Lacour soutenait un mémoire de DU que l'AGSAS est heureuse de publier aujourd'hui : « Comment accompagner dans le deuil un sujet déficient intellectuel. *De l'impensable... à l'empathie d'un « Groupe de Soutien au Soutien »* ».

L'Association Française des Psychologues de l'Éducation Nationale nous a mis au travail en consacrant le numéro de décembre de sa revue à l'AGSAS, ce dont nous les remercions : « Quand le Soutien au Soutien humanise ».

Nous avons rencontré régulièrement cette association avec la FNAME, la FNAREN, la FCPE et des syndicats d'enseignants, dans le cadre du collectif de défense des RASED pour que l'école inclusive remplisse au mieux sa mission en aidant les élèves en situation de handicap mais aussi les enfants qui rencontrent des difficultés. Pourquoi, à l'école, ne fait-on plus ce qu'on sait faire quand on sait ce qu'il faut faire ? Il y a de hautes tensions entre la dimension humaine et l'économie qui ne devraient pas être quand il s'agit d'éducation.

L'AGEEM, Enfance majuscule, l'ICEM Pédagogie Freinet, l'OCCE, l'USEP, l'association « Si on rêvait » sont des partenaires institutionnels avec lesquels nous avons une certaine convergence de valeurs et nous avons plaisir à partager avec eux dans des actions départementales et nationales ou à relayer certaines de leurs actions.

Entre l'être et le faire, nous nous retrouvons aussi avec d'autres associations dans le collectif CEP Enfance. L'appel à Construire Ensemble une Politique de l'Enfance cohérente, lancé en 2014, a abouti à la création d'une formation Enfance au sein du Haut Conseil de la Famille, de l'Enfance et de l'Âge où deux sièges ont été attribués au CEP Enfance. Nous poursuivons notre engagement en participant au groupe d'appui.

Le partenariat avec ATD Quart monde se poursuit aussi autour de l'éducation mais pas seulement. Chaque année, nous apportons notre appui à la journée du refus de la misère en animant des ateliers de philosophie dans la rue. Nous rejoignons là une préoccupation fondamentale posée par Hannah Arendt : « L'activité la plus importante pour l'être libre se déplace de l'agir à la parole, de l'action libre à la parole libre » (La politique a-t-elle encore un sens ? *L'Herne*, 2007). Entre l'être et le faire, entre l'agir et la parole, il y a d'inévitables tensions qui sont constitutives de toute action politique, au sens large du terme et dont il ne faut pas hésiter à parler.

Ce rapport moral est le dernier que j'ai l'honneur de vous présenter en tant que présidente. Je vais clore aujourd'hui mon sextennat ! Pour garder une association vivante, il est bon de ne pas s'inscrire dans une organisation figée. Mais je veux bien continuer à donner du temps à l'AGSAS, c'est le CA qui déterminera la place que je peux occuper.

Nous sommes des passeurs. Jacques Lévine nous a transmis ce qu'il avait lui-même reçu de Henri Wallon sur l'importance du socius. Le mot groupe est chargé de sens dans les dispositifs que nous avons créés mais aussi dans la vie de notre association.

J'ai eu beaucoup de plaisir à vous représenter pendant six ans, et je resterai active dans cette association où j'ai trouvé ce qui était pour J-J. Rousseau une question fondamentale, « une forme d'association où chacun s'unissant à tous, n'obéisse pourtant qu'à lui-même et reste aussi libre qu'auparavant » (*Du contrat social*, 1762).

C'est ce qui m'a été permis de vivre et je vous en remercie. Mais aujourd'hui je suis confiante, il y a à l'AGSAS une vraie puissance d'imagination créatrice qui nous permet d'avancer, même modestement, mais de manière géniale, aime dire Bernard Delattre.

Jankélévitch avait une formule que j'affectionne et qui rejoint notre thème de colloque. Il prônait une théorie de l'action : « Oser faire ce qu'effectivement on peut faire » pour dépasser les inhibitions qui nous bloquent et ainsi continuer à avancer.

Nous savons que le Soutien au Soutien permet à des collègues de rester debout ; l'AGSAS constitue une source de vitalité pour chacun. J'emprunte les derniers mots de ce rapport moral à Jeanne Benameur (revue *Lire et savoir*, octobre 1995), car ils sont porteurs de ce que nous pouvons, ensemble, partager à l'AGSAS : « Tisser les fils qui permettent à chacun d'habiter à l'intérieur de soi-même les espaces rompus, liens qui sont des liens d'encre et d'air, de silence et de voix, liens qui sont des liens de langage, cette terre que nous pouvons tous habiter. »

Paris, le 1er octobre 2016,
pour le Conseil d'administration,
Maryse Métra

Nous sommes des passeurs, dit Maryse, au moment où, après le vote du CA, je prends le relais de la présidence. Son rapport moral porte sur l'action d'une année, mon regard, ici, embrasse plusieurs années de la vie de l'AGSAS.

Jeanne, puis Maryse ont assumé la présidence après que l'association, encore jeune, a vécu la disparition de son fondateur à l'automne 2008. C'est un passage souvent périlleux, qui fragilise, laisse désarmé, dans la difficulté pour retrouver son « axe ».

Les échanges entre les animateurs membres du Groupe de recherche et d'écriture*, fin 2008 et début 2009, en témoignent : revenaient de façon récurrente des interrogations sur la « fidélité » à la pensée et à la méthode de Jacques Lévine. Au même moment, l'organisation des séminaires, où sa place était particulière et prépondérante, était à repenser, là aussi en restant fidèle à l'esprit mais dans un contexte nouveau.

Dans les "Traces" de la co-réflexion au sein du Groupe de recherche et d'écriture, document interne à l'AGSAS édité en avril 2012, je retrouve ceci : « Pour continuer dans la pensée de Jacques Lévine, il faut poursuivre le travail sur ses concepts, dans l'espace particulier entre pédagogie et psychanalyse, [...] il faut se *centrer* mais pas *se replier* sur sa pensée. Essayer de tenir à la fois la fidélité *et* l'écart nécessaire pour l'adaptation aux situations concrètes. »

Il n'est pas toujours facile de tenir la juste position entre la fidélité et l'écart ; Jeanne, puis Maryse ont œuvré dans ce sens, à la place qu'elles occupaient, animant conformément à ce cap la réflexion du CA et la vie de l'association, avec le souci que les « anciens » aussi bien que ceux qui rejoignaient l'AGSAS au fil des années puissent y trouver leur place.

Maryse regarde toujours en avant, elle agit pour que l'AGSAS vive et grandisse, non pas en contemplant ses racines avec nostalgie mais en les entretenant pour que la plante soit belle et les fruits abondants.

Au nom du CA, en mon nom propre, je lui dis notre reconnaissance.

Paris, le 2 octobre 2016
Rose Join-Lambert

* Nom que s'est donné le groupe d'animateurs qui a réfléchi, pendant 3 ans, sur la fonction de l'animateur de groupe de Soutien au Soutien.

De Maryse Metra ... à Rose Join-Lambert notre nouvelle présidente

Véronique Boquin-Sarton

Chaque fois que je repense au colloque, c'est le changement de présidente qui me vient à l'esprit... Maryse, Rose... changement qui m'a touchée, émue... beaucoup plus que je ne l'aurais cru de prime abord. Alors voilà, j'ai choisi de vous parler d'elles.

J'ai rencontré l'AGSAS lors du congrès de l'AFPEN en septembre 2009 à Clermont-Ferrand, un « coup de foudre » ! Je me suis alors inscrite dans un groupe de Soutien au Soutien à Amiens avant d'intégrer en novembre 2010, le petit groupe de formation à l'animation qui se réunissait le samedi matin avant les séminaires.

C'est Maryse, nouvelle présidente de l'AGSAS après Jeanne Moll, qui nous a accueillis avec ses deux acolytes, Martine Lacour et Mathilde Clouet, « Les 3 Ma » comme elles aimaient à se qualifier avec humour mais qui sont vite devenues pour nous, jeunes novices, les « 3 mâts » sur lesquels nous nous appuyions pour naviguer à la découverte de ce nouvel univers que représentait la pensée de l'AGSAS. Des rencontres qu'on n'oublie pas !

Maryse, alors toute nouvelle présidente avait la lourde tâche de devoir continuer à porter haut les valeurs de l'AGSAS, à la suite de Jeanne Moll et après le décès de Jacques Lévine survenu en octobre 2008. Comment faire le deuil du « Père » fondateur et continuer à faire évoluer l'association ?

Je n'ai jamais eu le privilège de rencontrer Jacques Lévine mais j'ai ressenti profondément la difficulté bien naturelle pour beaucoup de dépasser la douleur, le manque, liés à sa disparition et dans notre petit groupe de formation nous nous agaçions parfois d'entendre à l'envi « Jacques a dit... Jacques voulait... Jacques pensait... ». L'année suivante, lorsque le travail dans ce groupe a dû malheureusement s'arrêter, il a été très difficile pour beaucoup d'entre nous de perdre cet accompagnement que nous commençons juste à intérioriser. Tout au long de ses 6 années de présidence, Maryse, soutenue bien entendu par tout le CA, a su garder le cap. Le contenu des séminaires a évolué et s'est enrichi ; les dispositifs se sont développés et ont pris de l'ampleur (Ateliers Psycho-Lévine, Ateliers de Philosophie AGSAS®, groupes de Soutien au Soutien...) ; des groupes de recherche se sont formés autour des Ateliers Psycho-Lévine, de l'École des 4 langages... ; un groupe de lecture que nous avons initié, Marie Fetet et moi-même, a vu le jour.

L'AGSAS connaît aujourd'hui le rayonnement qu'on sait à travers tous ceux et celles qui n'hésitent pas à donner de leur temps et de leur personne pour en promouvoir les fondements et les actions dans tous les lieux où ils pourraient trouver leur place. Et mes accompagnants internes ont pu petit à petit s'installer.

D'année en année, nous continuons fort heureusement à évoquer Jacques Lévine mais désormais j'entends citer beaucoup plus souvent « M. Lévine » que « Jacques », comme si le processus de deuil avait été dépassé pour ne garder que ce qui nous fonde, à savoir la pensée de Jacques Lévine, tout l'héritage qu'il nous a laissé à travers ses écrits et les rencontres avec ceux qui en témoignent.

Toute cette ouverture, cette belle évolution que l'on vit avec tant de plaisir au sein des séminaires et qui était loin d'être évidente, je l'ai vécue avec Maryse en référence, Maryse à la barre... Puis, au bout de 6 ans de présidence, Maryse a choisi de passer le relai. Elle continuera bien sûr à œuvrer avec nous au sein du CA mais plus en tant que présidente !

Comment succéder à Maryse, nous disions-nous tous au sein du CA...la barre était haute ; qui allait se risquer ?

C'est alors qu'au cours de nos débats, lors du dernier CA, Rose nous dit, non sans une pointe d'humour, qu'elle a bien compris que chacun trouvait toutes les qualités requises pour être président chez l'un ou chez l'autre... juste une façon de se défiler en fin de compte ! Et avec la douceur et la force qui la caractérisent, elle ajoute qu'elle ne souhaite pas se présenter à ce poste... mais que si elle est élue, elle ne refusera pas, parce que, je cite, « Peut-être que c'est mon tour » ! Encore en l'écrivant je suis touchée par cette formulation empreinte de tant d'humilité.

Rose a été mon modèle d'animatrice de groupe de Soutien au Soutien durant les deux ans où j'ai participé au groupe qu'elle animait à Lille. J'ai énormément appris de ses interventions, de son calme, de cette façon posée de s'exprimer qui capte l'attention de tous...

Et cette passation entre Maryse et Rose s'est faite comme ça, dans cette simplicité touchante, toute en douceur, à l'issue du colloque, avec chacune un discours qui a amené des larmes d'émotion dans beaucoup de regards dont le mien !

C'est avec ce ressenti de douceur que je suis partie et c'est elle qui m'émeut encore aujourd'hui. Merci à vous deux, Maryse et Rose.



Congrès de la FNAREN*, Nantes, juin 2016

Maryse Métra et Geneviève Chambard

Le Congrès de la FNAREN a eu lieu cette année fin juin, à Nantes. Le thème proposé : *« Une mise en pensée(s) à l'École avec le rééducateur de l'Éducation Nationale : se mettre à penser ; ce maître à penser ? »*

Penser ensemble, par soi-même, pour soi-même... Penser pour mettre à distance...

Les ARCH de l'AGSAS, auxquels de nombreux rééducateurs se sont déjà formés, avaient donc une place importante lors de ce congrès. Vendredi matin, Geneviève a animé un atelier de philosophie sur le thème « Exister » et vendredi après-midi, Maryse y a animé un Atelier Psycho-Lévine : « Que peut ressentir quelqu'un qui se sent constamment observé ? ». La salle était comble et certains congressistes n'ont pu s'y inscrire, faute de place. Deux ateliers d'une grande richesse !

Les trois journées du Congrès furent des moments de rencontres importants pendant nos interventions mais aussi autour de notre table de presse. Certains, nous reconnaissant, cherchaient de nouvelles publications. D'autres, déjà formés aux ARCH, sont venus nous parler de leur expérience, de leur satisfaction ou demander des conseils. D'autres encore nous présentaient à des collègues qui ne nous connaissaient pas. Nombreux sont ceux qui souhaitent s'inscrire à une initiation aux Ateliers de Philosophie AGSAS®, aux Ateliers Psycho-Lévine ou rejoindre un groupe de Soutien au Soutien.

Une parenthèse dans ce congrès : le jeudi soir, nous avons eu le plaisir de rencontrer Cécile Delannoy, une des pionnières de l'AGSAS, qui habite Nantes. Elle nous a remis des documents de l'AGSAS – des écrits de Jacques Lévine et des notes de recherches collectives – qu'elle possédait. Nous avons partagé nos souvenirs : ce fut une très agréable soirée.

Comme chaque année, lors du congrès annuel, les associations partenaires de la FNAREN étaient invitées à prendre la parole. Cette année, la question était : **"Comment soutenir les rééducatrices/teurs dans la nécessité de prendre le temps de la pensée et du détour plutôt que d'être dans l'action/réaction (étiquetages, urgences...) ? Comment faire pour que la rééducation à l'école ne disparaisse pas ?"**

Voici le texte de notre contribution à cette réflexion :

*L'Association des Groupes de Soutien Au Soutien entend continuer à soutenir ceux qui soutiennent les élèves qui rencontrent des difficultés à l'école. Nous le faisons institutionnellement en nous inscrivant dans le collectif de défense des RASED, en invitant la FNAREN, la FNAME et l'AFPEN à notre colloque et en accompagnant tous les professionnels qui participent à des groupes de Soutien au Soutien. Je** m'implique également dans l'engagement du Comité scientifique de la FNAREN.*

Concernant les rééducateurs de l'Éducation nationale qui nous invitent aujourd'hui à leur congrès, nous devons nous souvenir de la citation de Blaise Pascal : "L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser : une vapeur, une goutte d'eau, suffit pour le tuer. Mais, quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, puisqu'il sait qu'il meurt, et l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien. Toute notre dignité consiste donc en la pensée. C'est de là qu'il faut nous relever et non de l'espace et de la durée, que nous ne saurions remplir. Travaillons donc à bien penser". (Pensées. 231)

Ce propos fait, hélas, écho à ce que vivent les rééducatrices et les rééducateurs dans de nombreux départements. Ils ne sont que des roseaux mais ce sont des roseaux pensants, le thème de ce congrès en témoigne. Le fait d'être malmenés par les forces implacables de l'institution ne change rien à leur statut d'être pensants, et nous devons les accompagner pour manifester cette lucidité. Blaise Pascal, toujours lui, déclarait : "Les hommes n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, ils se sont avisés, pour se rendre heureux, de n'y point penser". (Pensées. 166)

Ce n'est pas le choix des rééducateurs qui, avec nous tous, aujourd'hui, entendent bien dire à l'institution scolaire :

Nous pouvons contribuer à lutter efficacement contre les difficultés que peuvent rencontrer les élèves à l'école.

Nous ne pouvons pas nous résoudre à la souffrance de certains élèves, qui, las de résister, vont un jour décrocher.

Nous ne pouvons pas nous résoudre à assister à la souffrance de certains parents face à la scolarité laborieuse de leur enfant, sans que leur soit apportée l'aide dont ils auraient besoin aussi.

Nous ne pouvons pas nous résoudre à la souffrance de certains enseignants qui, manquant de ressources, vont se résigner.

Nous ne pouvons pas nous résoudre à la souffrance de certains inspecteurs qui, convaincus du bien-fondé de la diversité des aides à l'école, se voient contraints de gérer des suppressions de postes d'enseignants spécialisés.

Alors oui, nous continuerons à œuvrer avec tous ceux qui veulent résister, avec les rééducateurs de la FNAREN, à une simplification de la pensée complexe, parce qu'éduquer est une mission longue et difficile dont les résultats ne sont pas immédiats ; nous parlons là de sujets humains.

La question posée aujourd'hui doit nous conduire à conjuguer pensée et action. Nous devons dénoncer toutes les situations, parler en tous lieux à toutes les personnes qui peuvent représenter des courroies de transmission pour la défense d'une école de l'hétérogénéité et qui veulent agir avec intelligence et discernement.

Dans une école qui doit avancer, s'adapter au public qu'elle accueille (enfants et parents), les professionnels doivent être novateurs, et les rééducatrices et les rééducateurs apportent leur créativité pour aider les enfants et les adultes.

L'AGSAS entend bien participer à la réflexion engagée par le collectif RASED pour des actions dès la rentrée prochaine, et relayer les actions du Comité scientifique de la FNAREN pour que soit entendue la parole des rééducateurs à tous les niveaux institutionnels.

S. Freud relate les propos d'un d'enfant qui a peur du noir et qui déclare : "Il fait moins noir quand quelqu'un parle". Alors pour soutenir les rééducatrices et les rééducateurs, il faut penser, parler, agir, et exister, pour que chaque enfant qui rencontre des difficultés puisse continuer à être aidé à l'école.

Nous remercions les organisateurs de ce Congrès de nous y avoir invités : ce fut un beau moment de partage.

Le prochain congrès de la FNAREN se tiendra à Hyères (Var) du 29 mars au 1 avril 2017

" Reliances rééducatives. Cheminements pour une école prévenante et bienveillante. "

<http://fnaren.fr/wp-content/uploads/2016/10/flyer-Hyeres-ok.pdf>

*Fédération Nationale des Associations de Rééducateurs de l'Éducation Nationale

** Maryse Métra

Congrès AGEEM*, Dijon, juillet 2016

Maryse Métra



Le thème du congrès de l'AGEEM était cette année : **L'estime de soi, quels enjeux pour les enfants et les adultes, à l'école maternelle ?**

J'ai été invitée à animer un atelier de philosophie où 25 personnes étaient inscrites et pour lequel nous avons ajouté une dizaine de chaises. La réflexion après l'atelier nous a conduits à examiner la manière dont nous pouvions renforcer l'estime de soi des enfants avec les Ateliers de Philosophie AGSAS®. Penser et se penser à hauteur d'humanité peut avoir des effets modificateurs importants au niveau de toute relation présente et future. Nous avons pu voir comment le dispositif favorise ces modifications, et que l'attitude de l'enseignant pendant l'atelier nécessite une bonne connaissance des concepts sur lesquels s'appuie ce dispositif. Plusieurs collègues ont manifesté le désir de suivre une formation aux ateliers de philosophie. Nous les retrouverons avec plaisir !

J'ai aussi été invitée à faire une communication autour de la question : **De quel soutien les enseignants ont-ils besoin pour faire grandir l'estime de soi de leurs élèves ?** J'avais choisi de mettre le mot soutien au singulier, même si les enseignants ont besoin d'étayages extérieurs pluriels pour faire grandir l'estime de soi des enfants qu'ils accompagnent sur le chemin des apprentissages. Le soutien sur lequel j'ai souhaité insister est le sentiment d'appartenance, pour faire grandir cette confiance en soi, cette force intérieure qui nous fait rester debout malgré les difficultés rencontrées dans l'exercice de notre métier. Transmettre, enseigner, faire un métier de l'humain, ne peut pas s'exercer dans la solitude.

Gilbert Jeanvion, très présent à la table de presse qui nous avait été réservée, a pu échanger avec les collègues intéressés par l'AGSAS. Nous souhaitons que ces échanges entre nos deux associations puissent se poursuivre car les valeurs que nous partageons vont vraiment dans le même sens.

*Association Générale des Enseignants des Écoles et classes Maternelles publiques

ÉDUCATION NATIONALE :
Osons affronter le réel, où va-t-on ? Que faire?
Et comment repenser l'école et l'université avec les enseignants et les élèves ?

Renée Kalfon

Un colloque organisé par le Comité Freud* s'est tenu les 20 et 21 mai 2016 dans les locaux de la Mairie du 6ème à Paris. Les intervenants étaient pour la plupart des personnalités de l'université représentant de nombreuses disciplines, des praticiens de la psychanalyse, des cadres dirigeants de grandes entreprises.

Restera au long de ce colloque le maillage entre éducation et psychanalyse et l'importance des phénomènes psychiques dans l'acte d'apprendre.

Pour Julia Kristeva, la crise de l'éducation reflète à bien des égards le baromètre des crispations politiques, sociales et l'espérance demeure de refonder un humanisme par l'éducation. Le besoin de croire, le désir de savoir sont à entendre chez les adolescents qui manquent de rites d'initiation, qui sont dans une déliaison envahissante au regard de programmes scolaires qui oublient les idéaux, qui oublient l'espace géographique, la mémoire partagée, à une époque où nous vivons pour le bénéfice d'un universalisme, d'un village planétaire.

L'accent a été fortement mis sur la valeur inestimable des sciences mathématiques, physiques, économiques, de l'histoire, de la géographie, des lettres, des arts.

La fonction essentielle de l'enseignant est de penser en actes, de transmettre la matière dont il a la passion ; la passion doit agir par contagion, transmettre, susciter la gourmandise. Mais il doit surtout préparer ses élèves contre l'embrigadement des esprits et les préparer à devenir acteurs et non pas "exécutants passifs".

Il a été dit combien l'autorité est un don de l'élève à ses maîtres et non l'inverse, ce sont eux qui la confèrent aux maîtres dont la priorité doit consister à ne pas "se défiler" ou "se défausser" devant le réel, devant le conflit incontournable, la classe étant un lieu de la confrontation.

Daniel Sibony (Professeur de mathématiques et psychanalyste) a souligné avec force combien il est important pour un professeur d'apprendre à prendre sa place, à produire des effets chez les "acteurs" et à les entraîner à dépasser leurs limites. Si les élèves sont fatigués, dit-il, c'est parce qu'ils sont déçus dans leurs attentes, ils se résignent. Il a mis en valeur la notion de Passage, la notion d'un entre-deux en opposition à un face à face. Enseigner est un épreuve éthique, l'enseignant "tient à ce à quoi il tient".

L'accent a été mis aussi sur "les religions du marché, de la technique", sur la prévalence du langage de la machine qui a transformé le soin, l'éducation, la culture, la justice, l'information, le travail social en dispositifs de contrôle et de normalisation.

L'ensemble des intervenants s'est accordé pour dire que l'éducation est plus qu'une priorité politique, qu'elle serait la condition pour la refondation de l'humanisme dans la diversité (des personnes, des modes éducationnels, des théories, des croyances, des appartenances des religions), devenue ainsi seule partageable.

* Le Comité Freud a pour objet de faire reconnaître l'œuvre de Freud, père de la psychanalyse, comme bien immatériel de l'humanité auprès de l'Unesco. Il publie la revue Passages Adapes et organise de nombreux colloques. Émile Malet en est le Directeur.

La Semaine Bleue à La Verrière

Geneviève Chambard

Tous les ans, au mois d'octobre, a lieu la Semaine Bleue, une semaine pour créer des liens entre générations en invitant le grand public à prendre conscience de la place et du rôle social et culturel que jouent les personnes âgées dans notre société. La thématique nationale retenue cette année était « À tout âge, faire société ». Faire société, c'est bénéficier d'un entourage avec lequel entrer en relation afin de pouvoir exister et se sentir utile et de pouvoir ainsi être reconnu dans sa singularité. C'est « échanger, partager, avoir du bonheur à être ensemble ».

À cette occasion, la commune de La Verrière (78), en accord avec l'EHPAD, centre médico-social de la MGEN, a organisé des rencontres intergénérationnelles. Dans ce cadre, l'AGSAS a été invitée à animer des ateliers de philosophie avec les élèves de deux classes de CM2 et des seniors.

Lorsque les élèves sont arrivés, la directrice et l'enseignante se sont excusées auprès des adultes présents : ce jour-là les élèves étaient particulièrement énervés. Pourtant, les quelques minutes de réflexion qui ont précédé les prises de parole se sont déroulées dans un silence intense et riche de pensées, souvent traduites par des postures marquant une profonde concentration. Le thème choisi, « Le temps », a beaucoup intéressé les participants ; ce temps qui passe trop vite pour certains et pas assez vite pour d'autres qui voudraient déjà être adolescents ; ce temps qu'on ne voit passer que lorsqu'il est marqué par des événements ou lorsque l'on voit les enfants grandir ; ce temps limité pour chacun par la naissance et la mort ; mais aussi ce temps qui n'a pas de prise sur certaines œuvres d'arts ou certains écrits... Tous semblaient d'accord pour affirmer qu'il fallait « prendre le temps de faire ce que l'on a envie de faire », « profiter de ce que l'on vit » ; mais aussi « profiter de sa famille et des personnes qu'on aime car ils ne sont pas éternels ».

Tous ont été surpris par la qualité de la réflexion et la pertinence des propos des enfants. Les élèves ont exprimé combien les prises de parole des adultes avaient permis l'avancée de leur pensée.

En soirée, adultes et adolescents de la commune étaient conviés à une projection du film « Le Nouveau Stagiaire » de Nancy Meyers avec Robert De Niro et Anne Hathaway, suivie d'un débat que j'ai animé : les relations jeunes-seniors, la place des seniors dans la société mais surtout dans notre environnement proche, l'apport de chacun pour le bonheur de tous.

Après une critique du film, de grandes idées politiques ont émergé aux niveaux national, régional ou communal, dans le domaine économique ou social. Toutefois, le débat s'est rapidement orienté vers ce qui est à la portée de chacun : un regard, un sourire, une parole, une visite... ce qui faciliterait les rapprochements et vers ce qui y fait obstacle : les peurs, les inhibitions...

Quelques jeunes avaient participé à une opération municipale de visites aux personnes âgées pendant les congés d'été. Ils ont insisté sur ce que ces rencontres leur avaient apporté et combien ils sont heureux actuellement de revoir les personnes visitées.

C'était la deuxième fois que j'allais animer des ateliers de philosophie et un débat autour d'un film dans cette commune. Et l'histoire de la rencontre AGSAS-La Verrière n'est pas terminée.



Atelier philo Idéklic 2016

Maryse Métra

Comme chaque année depuis 2012, Pascale Mermet-Lavy et moi animons des Ateliers de Philosophie AGSAS® au Festival pour l'enfant Idéklic, qui se déroule à Moirans-en-Montagne dans le Jura. Pendant quatre jours, 173 participants (enfants, adolescents, adultes) se sont succédés et ont réfléchi aux thèmes suivants : l'amitié, l'amour, le bonheur, la colère, la différence, être un adulte, grandir, une invitation à redessiner le monde, jouer, la liberté, la pauvreté, la peur, le rêve, rêver...

Les enfants sont toujours très intéressés, certains disent en vivre à l'école, mais très peu, (trop peu ?) : un garçon de Villeurbanne (69) qui connaissait bien le dispositif AGSAS, une petite fille de maternelle qui connaissait bien l'usage du bâton de parole, mais qui nous en a peu dit sur le cadre proposé dans sa classe.

Nous avons beaucoup échangé aussi avec

des adultes qui venaient se renseigner sur cet atelier (enseignants, parents, grands-parents...) et qui sont repartis avec un petit livret de présentation où nous les invitons à aller sur le site de l'AGSAS. Un jeune de 10 ans est venu et nous a dit se souvenir de son premier atelier, il y a cinq ans. Nous avons chaque année des enfants qui reviennent, ados maintenant ! Il y a eu, comme d'habitude, des moments très forts, chacun pouvant s'exprimer comme une personne du monde parmi d'autres, mettant entre parenthèse les liens familiaux qui existent parfois entre participants.

Dans la seconde partie de l'atelier, les réactions étaient toujours très positives. Les adultes sont souvent surpris de la profondeur de la pensée des enfants et des adolescents, découvrant que ce qu'ils évoquent leur ouvre de nouvelles perspectives, des "choses auxquelles on ne pensaient pas, ou auxquelles on ne pensait plus..."

Une expérience très riche pour nous aussi, bénévoles de cette belle organisation (ideklic.fr).

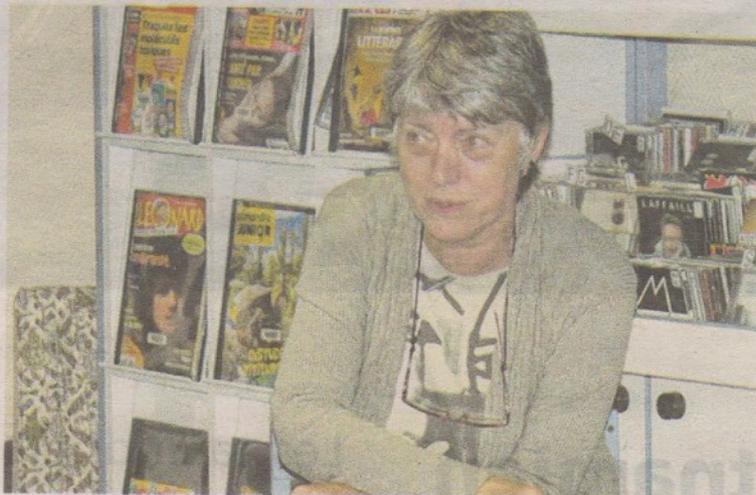
■ FONCINE-LE-HAUT

Des ateliers de philosophie pour les enfants

Maryse Métra a longtemps été institutrice spécialisée, puis est devenue une formatrice réputée avant de prendre une retraite méritée à Foncine-le-Haut. Il est cependant des activités, nées de convictions si fortes, qu'elles perdurent au-delà de la profession. Maryse Métra est la présidente locale de l'AGSAS. Cette association nationale, née en 1993, a pour but de promouvoir, faire connaître, et faire progresser de nouvelles méthodes de formation, plus particulièrement pour les professionnels de l'enseignement et dans les domaines social et paramédical. Agnès Pautard et Dominique Sénore créeront en 1996 des ateliers de philosophie pour enfants. Maryse Métra se dévoue au niveau national pour faire connaître cette pratique. Elle était présente à la médiathèque le 23 septembre pour présenter cette méthode.

Avoir une réflexion sur le monde

De Montauban à Paris, du lyonnais à l'académie de Besançon, la présidente réunit des petits groupes d'enseignants, de parents, et de personnes intéressées afin de les convaincre de la



Maryse Métra est la présidente locale de l'association AGSAS qui organise des ateliers de philosophie pour enfants.

pertinence de la méthode et de ses effets positifs sur l'équilibre de l'enfant. Certains enseignants de philosophie en classes terminales des lycées ou à l'université sont très sceptiques. Maryse Métra s'en défend : « il ne s'agit en aucun cas d'un enseignement mais d'une invitation à l'élève à se sentir « personne du monde » ». A Foncine-le-Haut comme à Chaux-des-Crotenay ou d'en d'autres écoles jurassiennes, les ateliers de philosophie sont bien vivants.

Armés d'un « bâton de la parole », les élèves sont invités à

s'exprimer sur un thème. Respectueux de la règle du jeu des ateliers de philosophie, les enfants ne cessent de surprendre les adultes par la pertinence de leur réflexion. Point n'est nécessaire d'être Descartes pour avoir une réflexion sur le monde qui nous entoure. Les élèves même très jeunes sont souvent confrontés à des problèmes aussi divers que profonds : les ateliers favorisent le respect mutuel, l'écoute et la connaissance de l'autre.

De notre correspondant
Raymond Métra

**Le 7ème Forum des RASED
8 octobre 2016, Bourse du travail, Paris**

Maryse Métra

Thème et intervenants au Forum des RASED 2016 :

RASED : Accueillir la parole “De l’aide aux enfants à l’aide aux équipes ”

Invité FNAME : Jean-Pierre KAMIENIAK, psychanalyste
« **Fonctions et usages de la parole dans la relation éducative** »

La parole constitue un vecteur privilégié au sein de la relation éducative – laquelle inclut l’ensemble de ses actants (enfants, parents et professionnels) – sans que l’on soit toujours en mesure d’en apercevoir les effets, ni même d’en comprendre l’efficacité. C’est que cette relation asymétrique est fondamentalement intersubjective, et que la parole qui y circule mobilise des dimensions psychiques qui échappent à ses usagers. Que sollicite-t-elle chez chacun des sujets ? Quelles fonctions et quels usages peut-on en espérer dans le champ éducatif où elle s’exerce ? Voilà quelques-unes des questions auxquelles cette intervention a tenté de répondre.

Invitée AFPEN : Martine LACOUR, Docteur en Psychologie, membre du CA de l'AGSAS

"La pratique du « soutien au soutien » pour accueillir la parole des enfants et celle des adultes"

Dans la mesure où les membres du RASED sont souvent les premiers à accueillir le malaise et la souffrance des enseignants, tout comme celle des enfants et souvent celle des parents, il est nécessaire de décrypter ce qui se loge derrière ce que Denis Mellier et moi-même avons appelé *la souffrance d'école*. S’il existe des souffrances à l’école qui sont à référencer du côté de la psychopathologie, la *souffrance d'école* serait propre à la condition enseignante pour accompagner tous les élèves sur le chemin des apprentissages. Les paroles de lassitude, d’incompréhension et les demandes d’aide qui sont l’expression quotidienne de cette *souffrance d'école* doivent être accueillies et entendues. Je montrerai au travers d’exemples cliniques, à la fois du côté de la difficulté scolaire et celui du handicap, que la démarche intellectuelle et éthique du « Soutien au Soutien » portée par l’AGSAS, peut contenir cette souffrance au travail et en quelque sorte l’apprivoiser. La plus-value humaine qui résulte de cette démarche ravive chez les enseignants qui y adhèrent le désir d’enseigner entre plaisir et souffrance.

Invité FNAREN: Daniel Calin, membre du Comité scientifique de la FNAREN,

"Parole des enfants, parole des familles, parole des enseignants, des effets en écho". Trois entrées ont permis à Daniel Calin d’illustrer son propos.

Table ronde animée par Alain NOBLE, psychologue, psychanalyste

« **De la parole des enfants à la parole des adultes : y a-t-il encore une place pour la parole à l'école ?** »

Participants : AGEEM, AGSAS, FCPE et un représentant de chacune des associations organisatrices.

Voici ma participation au nom de l'AGSAS :

Quelle place de la parole dans les différents étages de l'institution ?

Je reprendrai la métaphore de l'institution comme une maison à quatre étages, proposée par Jacques Lévine dans le livre Pour une anthropologie des savoirs scolaires (ESF, 2003) pour voir quelle est la place de la parole dans ces différents étages.

Au sommet, l'étage de la transcendance : par-delà les toits de l'école, une affiliation à des parents fondateurs, des ancêtres totémiques, que l'on voit en photo dans les couloirs du ministère ?

Puis l'étage des administrateurs, aujourd'hui rue de Grenelle. Ils nous reçoivent, officiellement. Ils entendent notre parole, l'écoutent-ils ? Ils ne peuvent nous donner la leur, tant cet étage s'effrite, arguant de l'autonomie dévolue aux académies et aux ESPE pour ce qui concerne la formation.

À l'étage des enseignants, quelle parole entre les professionnels ? Dans le travail d'équipe, les pôles de ressource, les réunions de synthèse, les animations pédagogiques, on parle, qui parle ?

Quel statut a cette parole ?

Dans les groupes de Soutien au Soutien que nous animons à l'AGSAS, nous voyons combien les enseignants peuvent être demandeurs d'espaces contenant pour parler des insatisfactions rencontrées dans l'exercice de leur métier, et pour élaborer, dans un groupe, des hypothèses de compréhension et envisager du modifiable.

Lors des rencontres avec les membres des RASED, quand ils existent encore, la parole aussi peut circuler, les collègues disent ce qu'ils attendent des professionnels des RASED :

- *que nous ne manquions pas à notre parole,*
- *que nous ne prétendions pas détenir la bonne parole*
- *que nous puissions allier parole et actes...*

Puis, il y a l'étage des élèves et de leurs parents, ceux qui fréquentent l'école. En poursuivant l'idée de la maison à quatre étages, Jacques Lévine nous invitait à réfléchir à la place de la parole à l'école : n'y aurait-il pas une parole "d'en haut", et une parole "d'en bas" ? Quelle valeur accordons-nous à la parole de l'autre ? Un principe éthique fondamental n'est-il pas de considérer tout autre comme un interlocuteur valable, quelque soit son statut dans l'institution ?

Si j'avais le temps, je pourrais développer ce que sont les ateliers de réflexion sur la condition humaine, parmi lesquels les ateliers de philosophie AGSAS, que nous développons depuis 20 ans déjà. On touche, dans ces ateliers, aux fondamentaux des relations humaines, en autorisant une réalisation de la parole, la sienne et celle des autres. La parole posée dans ces ateliers avec un cadre bien précis, contenant, permet à l'enfant d'exprimer ses opinions personnelles et d'avoir les réactions des autres. Cette recherche d'affirmation de soi passe tout naturellement par le groupe.

"Parler, c'est en même temps que connaître autrui, se faire connaître à lui", E. Lévinas. (Difficile liberté, Albin Michel, 1984, p. 20)

Mais j'insisterai aujourd'hui sur le statut de la parole dans la relation d'aide. Je trouve que l'une des caractéristiques des enfants en difficulté est qu'ils se vivent souvent comme des incompris, des non-entendus, et le symptôme, quand il apparaît, vient rendre présente leur impuissance à dire.

Quand l'enfant n'a pas de mots pour se dire, il peut trouver d'autres modes d'expression, dans le comportement, dans l'inhibition scolaire... Il arrive que l'enfant n'ait pas trouvé un témoin à l'extérieur de lui qui soit digne de confiance, pour qu'il y ait rencontre par les mots.

Nous voyons là l'importance des professionnels des RASED pour accueillir la parole, le silence parfois aussi, qui fait sens. Ces professionnels formés entendent, peuvent apporter des réponses, développant une empathie outillée, ils ne se confondent ni avec l'enfant, ni avec l'enseignant, ni avec un des parents, le maintien de cette altérité fonde la relation d'aide. C'est de cette altérité, de cette différenciation, de ce manque, que naît la parole.

Les professionnels des RASED accueillent aussi la parole des parents. Le cadre des entretiens avec les familles permet à une autre parole d'advenir.

Il y a aussi toute une réflexion que nous aurions à conduire autour du "parler vrai" qui a à voir aussi avec un positionnement éthique.

On parle vrai, quand il y a coïncidence entre ce que l'on dit et ce que l'on éprouve. Mais parler vrai, c'est aussi s'adresser à tout être humain, en attente d'une parole juste, vraie, d'une parole qui lui parle.

Les enfants ont besoin de ces paroles de vérité concernant leur identité et tous les événements touchant leur vie familiale et scolaire, et il est parfois difficile aux adultes, parents et enseignants, de poser cette parole vraie.

"L'absence de parole fait toujours plus souffrir que la réalité, aussi dure soit-elle", disait Françoise Dolto. La médiation des professionnels des RASED permet dans de nombreux cas à cette parole d'être exprimée, élaborée.

Actualité du CEP Enfance Communiqué du CEP Enfance



La formation Enfance du Haut Conseil de la Famille, de l'Enfance et de l'Âge : très bientôt en place !

Le décret portant création du HCFEA, avec notamment des éléments sur l'instance « Enfance », va paraître très prochainement.

Suite à l'AG du mois de juin 2016, le collectif a demandé à rencontrer, de nouveau, le cabinet de Mme Laurence Rossignol, ministre des Familles, de l'Enfance et des Droits des Femmes, afin de lui faire part de ses propositions quant à la composition de l'instance « Enfance ».

Le 7 septembre, une délégation du collectif a rencontré Mme Marie Derain et Jean-François Meira, du cabinet de la Ministre des Familles, de l'Enfance et des Droits des Femmes. Le compte rendu de cette rencontre est lisible sur le site du CEP Enfance (<http://cep-enfance.blogspot.fr/p/les-actus.html>)

Au-delà de quelques ajustements institutionnels en cours, le CEP Enfance prend acte de la volonté gouvernementale d'engager une politique de l'enfance et de l'adolescence ambitieuse. Il tient à souligner que sa mobilisation, partagée par de nombreux acteurs du monde de l'enfance et de l'adolescence, a largement pesé dans la mise en œuvre de cette initiative politique.

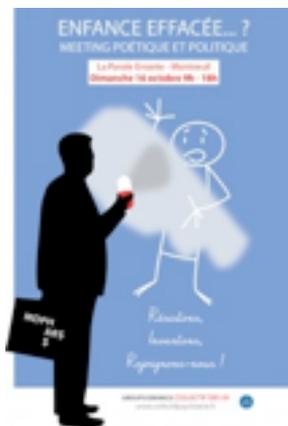
Pour autant, de nombreuses questions restent en suspens, notamment celles liées à la composition et au fonctionnement de la formation « Enfance » du HCFEA.

À cet égard, le collectif rappelle l'importance qu'il attache aux thèmes et aux contenus qui seront abordés dans cette formation et alerte sur toute tentative de limiter les travaux à une logique de commande, fixée a priori et qui ne procéderait pas des réalités liées aux problématiques de terrain.

En tout état de cause, les actions et la mobilisation du CEP Enfance vont se poursuivre afin qu'une vraie politique de l'enfance et de l'adolescence voie enfin le jour.

Collectif des 39, Meeting « Enfance effacée... ? Résister, inventer »

Marie France Jallageas



Extraits de la lettre de Liliane IRZENSKI – Pédopsychiatre

« Les 39 se sont constitués spontanément, fin 2008, en réaction à la violence d'un discours de l'ancien président de la république, discours tenu à l'intérieur de l'hôpital psychiatrique "Erasme" situé à Antony ».

Alors pourquoi un groupe Enfance au sein du Collectif des 39 ?

L'enfance avec tous ses "pourquoi" décrète la reconnaissance d'un besoin de compréhension aussi vital que le sont celui de se nourrir ou de rêver. "Ne faut-il pas en effet d'abord ne pas comprendre pour ensuite comprendre ?" Et ces "pourquoi" des enfants nous donnent, comme l'écrivait Robert Antelme dans son texte intitulé L'Espèce humaine, à ne jamais oublier dans quel univers au plus haut point sadique et meurtrier nous pouvons nous trouver, quand il n'y a plus de "pourquoi".

Alors quand nous avons dû constater qu'aujourd'hui, de plus en plus d'enfants ne trouvent plus d'espace pour déplier leur "pourquoi", nous nous sommes réunis, depuis 2 ans, autour des questions plus spécifiques que posent le traitement actuel des enfants, de l'Enfance et de nos métiers auprès d'eux. Ce groupe Enfance s'est constitué autour de soignants, d'éducateurs, d'enseignants travaillant auprès des enfants et leurs familles et des parents tous, très soucieux des modalités actuelles de la socialisation enfantine »...

Le groupe Enfance du Collectif des 39 inquiet et en colère face à l'évolution de nos sociétés, avec l'affaïssement permanent des systèmes de solidarité publiques, a organisé le 16 octobre 2016, dans les locaux de la Parole Errante à Montreuil, un meeting poétique et politique intitulé « **Enfance effacée..? Résister, Inventer!** ».

L'objet de cette journée était de « dénoncer la logique gestionnaire qui entame la liberté de penser et d'agir, particulièrement dans le champ de l'enfance et **d'apporter le témoignage de la force, de la beauté et de l'intelligence d'autres pratiques qui respectent l'imaginaire et le temps de l'enfance** ».

Avec ce meeting il était question « d'amplifier les solidarités, de tisser des liens entre les mouvements individuels de résistance à la mise à mal de nos métiers, à la disparition tendancielle, dans les eaux glacées du calcul égoïste, de ce qui construit l'humain ».

Encore sous l'effet du rapport Lafourcade paru l'avant-veille – rapport relatif à la santé mentale –, les intervenants se sont succédé à la tribune pour dire leur inquiétude et exprimer leur refus quant à la disparition du débat démocratique concernant la réflexion sur les pratiques et à l'injonction d'appliquer les « bonnes pratiques » recommandées par l'HAS (Haute Autorité de la Santé) depuis la mise en place des ARS (Agences Régionales de Santé) et leur contrat pluriannuel d'objectifs.

Tous, chacun de leur place et à leur façon, généralement au sein d'une équipe, d'une institution, ou autres collectifs, cherchent, trouvent et/ou fédèrent des façons de résister en inventant des modes d'*hospitalité*, à savoir l'accueil de l'autre dans sa différence.

L'équipe de l'IME La Pinède, Mateja Bizjak-Petit, marionnettiste, Sofi Hémon, plasticienne, des médecins et psychanalystes en PMI, Sandra Meunier, art-thérapeute de Neztoile, Pierre Emmanuel Massoni du centre Les Minis Pousses sont venus témoigner de leurs inventions singulières visant à faire respecter la complexité humaine et la subjectivité de chacun.

La journée fut ponctuée par les interventions du rimailleur Tolten, bien connu de l'AGSAS depuis le colloque de 2015 et les insertions des représentants-clowns du laboratoire Tyraline, (toute ressemblance avec un autre produit ne serait que pure coïncidence !) chargés de nous convaincre des effets extraordinaires de cette substance qui « efface les tumultes de l'enfance » de façon bien plus rapide et efficace que ne le font les pratiques longues et onéreuses fondées sur la relation !

Les temps (un peu trop courts) de parole à la salle ont montré combien les soignants, les éducateurs, les parents, les enseignants, et tous les acteurs du champ de l'enfance et de l'adolescence souffrent des injonctions d'efficacité et sont en recherche de lieux de réflexion et de parole, ce qui m'a permis de parler à quelques personnes des propositions de l'AGSAS.

La journée s'est terminée sur une note d'espoir, celle du désir de fédérer nos inventions de résistance. Parce que s'indigner ne suffit pas, les 39 se réunissent une fois par mois, à Paris.

Pour plus d'informations : www.collectifpsychiatrie.fr

Journée Mondiale du Refus de la Misère

"Cultivons nos liens"

Maryse Métra

La Journée Mondiale du Refus de la Misère est célébrée chaque 17 Octobre. Née de l'initiative du père Joseph Wresinski et de celle de plusieurs milliers de personnes de tous milieux qui se sont rassemblées sur le Parvis des Droits de l'Homme à Paris en 1987, cette journée est officiellement reconnue par les Nations Unies depuis 1992.

Cette année, la 30ème Journée mondiale du refus de la misère a mis l'accent sur l'importance de la culture pour construire le lien social et combattre ensemble la pauvreté. La culture, c'est l'art, l'expression et la pratique artistiques mais c'est aussi l'identité culturelle de chacun et celle des collectifs auxquels nous appartenons. C'est pour cette raison que, depuis des années, l'AGSAS est présente de manière active dans les animations proposées.

La Journée mondiale du refus de la misère 2016 entend montrer que la culture joue un rôle primordial dans la construction du lien social et dans la transmission des valeurs essentielles pour vivre ensemble.

Nous avons donc animé cinq Ateliers de Philosophie AGSAS®, Geneviève Chambard et moi-même, sur le parvis des droits de l'homme et des libertés (au Trocadéro), lieu hautement symbolique. Sur ce Parvis, Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde avait inauguré une dalle où figure une inscription qu'est venue lire cette année la maire de Paris, Anne Hidalgo :

« Le 17 octobre 1987, des défenseurs des droits de l'homme et du citoyen de tous pays se sont rassemblés sur ce parvis. Ils ont rendu hommage aux victimes de la faim, de l'ignorance et de la violence. Ils ont affirmé leur conviction que la misère n'est pas fatale. Ils ont proclamé leur solidarité avec ceux qui luttent à travers le monde pour la détruire. Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré. » Joseph Wresinski

Un point d'appui pour une lutte de fond contre la misère

ATD Quart Monde, à l'origine de cette journée, souhaite que les initiatives inspirées du message inscrit sur la Dalle du refus de la misère se multiplient de toutes parts à l'initiative d'associations, d'élus, de citoyens.

De nombreuses personnes (enfants, adolescents, adultes) sont venues co-réfléchir, d'autres personnes de passage sont venues manifester leur intérêt. Le mot « partage » a été très porteur :

« On partage ce qu'on a, ce qu'on est, ce qu'on sait. On peut partager aussi de la bonne humeur, de bons moments avec les autres. Partager, c'est sortir de l'isolement, et cela apporte autant à celui qui donne qu'à celui qui reçoit. C'est une culture du cœur, on l'a, ou on ne l'a pas. Consommer ensemble, distribuer, ce n'est pas partager. Il y a une dimension d'humanité dans le partage.

Dans notre société, notre planète, avons-nous suffisamment le souci du partage des ressources naturelles, culturelles ?

En partageant, on peut gagner la confiance des autres. C'est un lien de fraternité. C'est être attentif à l'autre, aux autres. C'est ouvrir des possibles.

On partage des choses matérielles, mais aussi intellectuelles ou spirituelles. Il y a quelque chose qui est de l'ordre de la transformation dans le partage, une part de soi et une part de l'autre. On partage ses joies et ses peines. Il n'y a de vrai bonheur que partagé.

En tout cas, dans l'atelier philo, on partage des idées, de la pensée... »

Ces ateliers ont contribué à donner un écho particulier à cette journée, pour une mobilisation de tous les défenseurs des droits de l'homme. Avec cette éthique, le 17 octobre est un point d'appui pour une dynamique du refus de la misère toute l'année, avec ATD Quart Monde.



Cinquantenaire... Freinet toujours debout !

Maryse Métra

Cinquantenaire... Freinet toujours debout ! Tel est le thème du n° 229 du *Nouvel Éducateur* (ICEM Pédagogie Freinet).

Ce numéro exceptionnel de 140 pages présente le mouvement Freinet, une actualité ancrée dans l'Éducation nouvelle qui, en ce début du 21^{ème} siècle, demeure une force vive de propositions pour l'École populaire, celle de tous les enfants : l'École de la République.

Octobre 2016, c'est le cinquantenaire de la disparition de Freinet, mais c'est aussi 90 ans de pratiques, d'expérimentations et de recherches à l'école et hors de l'école, de la maternelle au lycée.

Je vous invite vivement à découvrir ce numéro exceptionnel composé de trois grandes parties avec des propos de Célestin Freinet pour lier les différents articles. Ces paroles empreintes d'humanité restent très actuelles et nous donnent à réfléchir.

Une première partie du numéro nous rappelle la construction d'un mouvement pédagogique avec des articles d'historiens, de compagnons de Freinet et de militants, parmi lesquels Bernard Montclair.

La seconde partie nous présente l'actualité de la pédagogie Freinet et son avenir, avec des articles de praticiens, de militants, des secteurs et chantiers de l'ICEM, parmi lesquels Martine Boncourt.

La troisième partie donne la parole à des personnalités extérieures au mouvement, ensemble pour l'Éducation, parmi lesquels Najat Vallaud-Belkacem, Jean-Paul Delahaye et Marie-Aleth Gard.

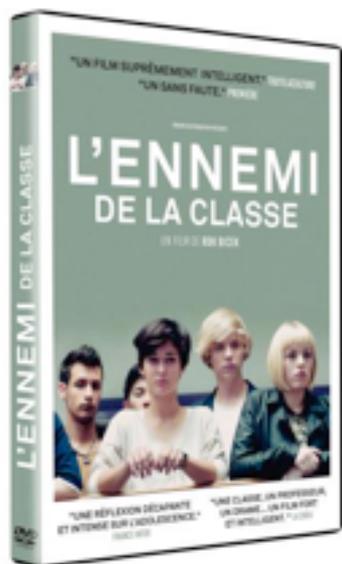
Le dossier du cahier central de huit pages couleur réalisé par le secteur Arts et Créations de l'ICEM a pour thème : « Au pied de la lettre ».

Lors de notre colloque en octobre dernier, Martine Boncourt, Bernard Montclair et son épouse Marie-Christine nous ont fait part de l'actualité de Freinet à Moscou où ils ont séjourné cet été ; leur témoignage nous est précieux car ils savent lier la pédagogie de Freinet et les concepts et outils de l'AGSAS.

Je vous invite à découvrir ce numéro que vous pouvez vous procurer sur le site :

www.icem-pedagogie-freinet.org/le-nouvel-educateur.

Je vous en souhaite bonne lecture !



L'ennemi de la classe

Un film de Rok Bicek

Film slovène, VO sous-titrée, 1h52, sorti en France en mars 2015, disponible en DVD

Ce film n'est pas resté longtemps à l'affiche et est passé relativement inaperçu, me semble-t-il. On en trouve des critiques dans les rubriques « cinéma » des médias, mais il est loin d'avoir eu le retentissement des deux autres films sur la classe dont on le rapproche : *La vague* et *Entre les murs*. Il est pourtant d'une grande force et d'une grande finesse d'analyse sur des sujets comme l'adolescence, le groupe, la confrontation à la mort... et la place faite à tout cela dans l'école.

L'histoire se déroule intégralement à l'intérieur d'un lycée en Slovénie, sans aucune échappée sur le monde extérieur, sauf à la toute fin du film. Elle commence avec le départ en congé de maternité de la professeure d'allemand d'une classe de terminale, proche des élèves et qui les « dorlote » un peu, remplacée par un enseignant aux conceptions pédagogiques très différentes. Les réactions des élèves sont vite hostiles à l'égard de ce professeur au style austère, exigeant. Dans ce contexte survient le suicide de Sabina, une élève de la classe. Très rapidement, les élèves rendent le nouveau professeur responsable de ce suicide et, bientôt, expriment leur révolte contre les adultes, l'école, le système, bref, tout ce qui les frustre. Solidaires dans ce qui devient une véritable rébellion, les élèves sont cependant bientôt confrontés à leurs désaccords, leurs contradictions, et le groupe se fissure. Les adultes du lycée sont dans un grand désarroi face à cette rébellion et cherchent comment arrêter ce mouvement : dialogue, menaces de sanctions, rencontre avec les parents... Tous sont ébranlés dans leurs convictions pédagogiques.

Le mouvement d'ensemble du scénario fait vivre au spectateur ce qui arrive aux adolescents de cette classe : le passage d'une position « binaire » où le professeur d'allemand est celui qui a tort et les autres raisons, à la prise en compte de la complexité des situations humaines et des sentiments qu'elles provoquent. Le dernier cours du professeur d'allemand, où il parle pour la première fois en slovène avec les élèves pour être sûr de les comprendre et d'être compris, traite d'une belle manière de la complexité et de la nécessité pour chaque être humain de faire malgré tout des choix pour grandir.

Certains thèmes ont une résonance particulière dans le contexte slovène : choisir un professeur d'allemand dans un pays qui a connu l'occupation allemande, aborder le suicide alors que la Slovénie détient « quasiment le record du monde des suicides » (expression de Rok Bicek dans une interview au Café pédagogique).

D'autres aspects concernent plus généralement l'école et l'éducation aujourd'hui : le contraste entre les positions pédagogiques des deux professeurs d'allemand (que je schématise sous la forme de priorité à la relation avec les élèves vs priorité au savoir, ici particulièrement la littérature) ; les évolutions sociales qui se répercutent sur l'école : « Bienvenue au XXIème siècle ! Ils avaient peur de nous, maintenant nous avons peur d'eux », dit ainsi la directrice au nouvel enseignant.

Tout est intéressant, mais j'ai été sensible tout particulièrement à deux fils dans la trame de l'histoire.

La parole et l'écoute

Il y a comme une non-rencontre entre des protagonistes qui souhaiteraient la rencontre mais ne parleraient pas le même langage. À l'élève qui vient de perdre sa mère, on suggère d'aller parler à la psychologue de l'établissement ; il n'ouvre pas la bouche et c'est elle qui parle... du fait qu'il devrait parler, en lui faisant un petit exposé sur les phases du deuil. À la classe qui vient d'apprendre le suicide de Sabina, le professeur d'allemand dit : « Si vous voulez parler, je suis à votre disposition. Je crois que nous devons parler de vos sentiments. » Personne ne parle. Quand, en désespoir de cause, la directrice de l'établissement demande à l'enseignante partie en congé de maternité, de venir dialoguer avec ses élèves, avec l'espoir qu'elle pourra calmer la rébellion grâce à ses bonnes relations avec la classe, les élèves refusent de l'écouter, l'incluent dans leur contestation globale des adultes, si bien qu'elle finit par s'enfuir sous leurs invectives. Mais la classe dira, lors du dernier cours : « Vous ne nous avez pas écoutés ». Alors, à quelles conditions une parole des élèves est-elle réellement possible dans l'école ? Et ce beau retournement, lors du dernier cours encore, où les élèves qui n'avaient pas voulu (pas pu ?) entendre le « parler vrai » de leur enseignant, sont finalement extraordinairement attentifs lorsqu'il leur « décrypte » ce qu'ils ont vécu, au niveau du groupe et au niveau individuel, à travers leur rébellion : « Vous avez découvert que tout n'est pas noir ou blanc... vous n'arriviez pas à prendre une décision à l'unanimité parce qu'une telle décision n'existe pas ».

Les grandes questions de la vie

Le scénario installe l'irruption dans la vie de la classe d'une grande question sur la condition humaine : la mort, sous sa forme sans doute la plus énigmatique, le suicide. Tous, adolescents et adultes de l'établissement, sont ébranlés. Les adolescents cherchent un sens, une cause à ce geste, ce qui le rendrait sans doute moins insupportable. Mais ils regardent aussi comment les adultes, pour leur part, reçoivent et « traitent » ce drame. Ni les propos « standards » de la psychologue sur les phases du deuil, ni le choix du professeur d'allemand qui propose à leur réflexion les mots de la littérature en citant l'écrivain Thomas Mann : « La mort d'un homme est davantage l'affaire des survivants que la sienne », ne font écho à leur bouleversement qui, non accueilli, se déverse dans un enchaînement de provocations et défis. La meilleure amie de Sabina, lors du dernier cours, dira ainsi au professeur d'allemand : « Vous avez traité la mort de Sabina comme un sujet de cours. Pas comme une tragédie ».

Rose Join-Lambert

Colloque 2016



Séminaires AGSAS 2016/2017

(Pour tout renseignement, s'adresser à la présidente Rose Join-Lambert)

> 28 et 29 janvier 2017

> 25 et 26 mars 2017

> 20 et 21 mai 2017

Auberge de jeunesse Yves Robert, (en face du) 43 Rue Pajol, 75018

Paris Métro La Chapelle (Ligne 2) ou Max Dormoy (ligne 12)

Initiation aux Ateliers de Philosophie AGSAS Initiation aux Ateliers Psycho-Lévine

Lieu : AGECA, 177 Rue de Charonne, 75011 Paris

Dates :

Samedi 5 novembre 2016 : 10h/16h30

Samedi 11 mars 2017 : 10h/16h30 **

***NB : La 2ème journée incluse dans l'initiation à chacun des ateliers, le 11 mars 2017, est ouverte à des personnes ayant **déjà suivi une initiation** par le passé et qui souhaitent échanger sur leur pratique ou mettre en co-réflexion leurs interrogations.*

Renseignements : Sur le site agsas.fr et auprès de :

Geneviève Chambard (ateliers de philo-AGSAS) et Michèle Sillam (Ateliers psycho-Lévine)

Week-end lyonnais :

Le samedi 21 janvier et le dimanche 22 janvier 2017

Pour tous les adhérents et sympathisants de l'AGSAS, nous organiserons notre 3ème week-end de réflexion sur l'École des 4 langages. Nous nous poserons la question :

"Quelles postures pour quelle école ? "

CFMI, centre du Vinatier, 96 bd Pinel 69500 BRON

Un programme détaillé vous sera communiqué ultérieurement.

Modalités d'inscription sur le site de l'AGSAS

Enfin, pour ceux et celles qui souhaiteraient rejoindre **un groupe de Soutien au Soutien**, contacter Anne-Marie Mathey [annemathey@wanadoo.fr].

Ouvrages

Je est un Autre

Pour un dialogue pédagogie-psychanalyse

Jacques Lévine, Jeanne Moll.

ESF Editions. 2001- 28€

Pour une anthropologie des savoirs scolaires

De la désappartenance à la réappartenance

Jacques Lévine, Michel Develay, avec la collaboration de Bernard Delattre.

ESF Editions 2003- 14€

Prévenir les souffrances d'école.

Pratique du soutien au soutien,

Jacques Lévine, Jeanne Moll,

ESF Editions Février 2009-22€

Pédagogie et psychanalyse

Mireille Cifali, Jeanne Moll

L'Harmattan 2004 réédition.

L'enfant philosophe, avenir de l'humanité ?

Ateliers de réflexion sur la condition humaine.

Jacques Lévine, avec Geneviève Chambard,

Michèle Sillam et Daniel Gostain

ESF Editions septembre 2008-22€

Publications

Le langage oral à l'école maternelle.

Maryse Métra , préface de Dominique Sénore.

Chronique sociale

La première rentrée: les enjeux d'une prévention précoce à l'école maternelle.

Préface de Jacques Lévine

Maryse Métra

Troisième édition. ECPA 2011

Grandir, éduquer, enseigner : Quelle(s) prise(s) de risque(s) ?

Gilbert Jeanvion.

2013, 15€ (à commander à l'Agsas)

L'école, le désir et la loi

Fernand Oury et la pédagogie institutionnelle.

Histoire, concepts, pratiques,

Raymond Bénévent, Claude Mouchet

Editions du Champ social. (35 euros)

Communiquer avec les parents

Pour la réussite des élèves

Benjamin Chemouny

Editions RETZ (11.50€)

« Empathie des enseignants et souffrance psychique des élèves : étude des processus psychiques dans les groupes de soutien au soutien. »

par Martine Lacour ([Téléchargez ICI](#))

La revue : « JE est un Autre »

La revue paraît chaque année, au mois d'avril. Elle fait suite au colloque du mois d'octobre précédent et comporte des articles liés au thème de ce colloque. La revue N° 26 est parue, elle a pour thème : « Faut-il que les adultes grandissent pour que les enfants s'humanisent ? »

Pour se la procurer écrire au secrétaire général Bernard Delattre (15 euros, port compris), chèque à l'ordre de l'Agsas : voir <http://agsas.fr/contacts> Sont encore en vente les numéros 25, 24, 23, 22, (15 euros)

Pour les numéros de 21 à 1/2, se reporter au site pour consulter les conditions spécifiques de vente durant l'année 2016-2017. NB : Numéros 16 et 9 épuisés.

Pour toutes informations et commandes d'ouvrages, de la revue, pour télécharger des articles : Conditions spéciales de vente jusque juin 2017.

Rendez vous sur : <http://agsas.fr/publications>

AGSAS

Fondateur des groupes
de soutien au soutien :
Jacques Lévine

CA de l'AGSAS

MOLL Jeanne

Présidente d'honneur de
l'AGSAS

ANNINO Josselyne

BERTON Patrick

BEUCLER Philippe

BOQUIN-SARTON

Véronique

CHAMBARD

Geneviève

Trésorière adjointe

DELATTRE Bernard

Secrétaire

JEANVION Gilbert

Trésorier

JOIN-LAMBERT Rose

Présidente

JALLAGEAS Marie-

France

LACOUR Martine

LYAUTEY Brigitte

METRA Maryse

Vice-Présidente

Sà Térésa

SCHUTZ Véronique

SILLAM Michèle

Membres cooptés

BENEVENT Raymond

PETIOT Solange

RANCON Marie-Jo

SCHMITT Jean

ATTENTION :

La messagerie Orange de Bernard Delattre a été piratée, merci donc de ne lui écrire, si besoin, que sur la messagerie Wanadoo : bernard.delattre4@wanadoo.fr

BULLETIN D'ADHÉSION (Année scolaire 2016-2017)

- Adhésion
- Renouvellement d'adhésion

NOM :

Prénom :

Profession :

Adresse :

.....

Tél :

Portable :

e-mail :

adhère à l'AGSAS pour l'année 2016-2017 et recevra

- le N° 27 de la revue *JE est un Autre*
- trois publications de « *La Lettre de l'AGSAS* »

Merci de bien vouloir compléter la demande d'autorisation ci-dessous

- J'autorise l'AGSAS à utiliser ma photo sur son site
- Je n'autorise pas l'AGSAS à utiliser ma photo sur son site

Date

Signature

Chèque de **38 euros** à l'ordre de l'AGSAS à envoyer à :

Rose Join-Lambert
212 Rue de Vaugirard
75015 Paris

(pour toute information : rjoin-lambert@wanadoo.fr)

N'hésitez pas à réagir aux articles, à nous en proposer pour la prochaine Lettre de l'AGSAS.

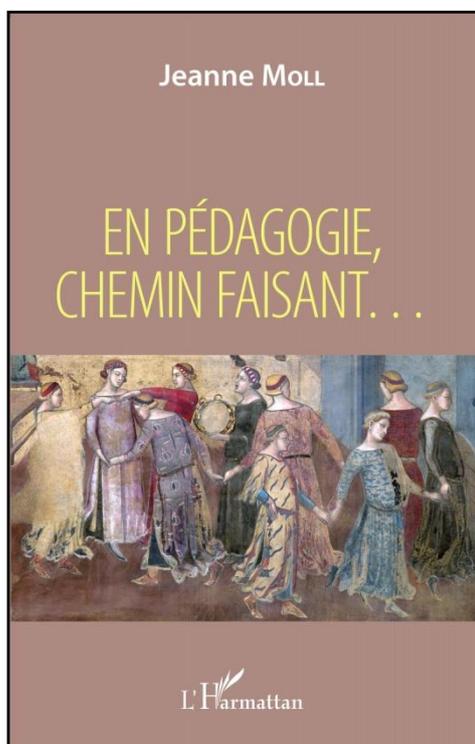
Faites-nous part de vos actions sur le terrain en tant qu'adhérents en écrivant à :
rjoin-lambert@wanadoo.fr



En pédagogie, chemin faisant...

JEANNE MOLL

ISBN : 9782343072562 • novembre 2015 • 302 pages • Prix éditeur : 31 euros



Écrits au cours de 20 ans d'une vie professionnelle active, les articles et textes de conférences rassemblés dans ce recueil offrent au lecteur de multiples occasions de rencontres : rencontre avec une pensée pédagogique qui, en se référant aux enseignements de la psychanalyse, intègre la présence de la subjectivité et de l'intersubjectivité dans ses questionnements ; rencontre avec une éthique exigeante qui place le sujet humain, sujet de désir et de parole et être de relation, au centre de la réflexion ; rencontre avec la complexité du réel où l'auteur s'efforce, dans un langage concret et par le biais de vignettes cliniques, d'articuler la théorie et la pratique, le dire et le faire, l'un et le multiple, le sujet et l'institution, le passé et le présent ; rencontre avec une femme qui, en témoignant de son dû aux personnalités remarquables qui ont influencé son chemin, dit aussi la passion d'enseigner et de transmettre qui l'ont portée. A travers la trentaine de textes choisis, le lecteur découvrira la prédilection de l'auteur pour certains thèmes comme le rapport à la parole et aux langues, l'éthique de la relation, le regard et l'écoute, le singulier et le pluriel, l'identité et l'altérité, l'ici et l'ailleurs.

JEANNE MOLL, agrégée d'allemand, docteur en sciences de l'éducation, maître de conférences honoraire à l'IUFM d'Alsace et à l'université de Strasbourg, est présidente d'honneur de l'Association des groupes de Soutien au Soutien ou Balint pour enseignants - AGSAS - qui œuvre pour élaborer de nouveaux modes d'accueil et de relation dans les institutions scolaires.

Contact promotion et diffusion

Maeva BOULIER (Alexandra LAPORTE)

5, rue de l'École Polytechnique 75005 Paris

Tél. : 01 40 46 79 23

Stagiaire.sp@harmattan.fr

alexandra.laporte@harmattan.fr



www.facebook.com/Editions.Harmattan
twitter.com/HarmattanParis
www.youtube.com/user/harmattan

SOMMAIRE

INTRODUCTION

CHAPITRE I : L'ENTRÉE EN ÉCRITURE

- 1 - Penser et écrire son histoire scolaire
- 2 - La lente découverte du continent nommé Enfance
- 3 - Continuer sur sa lancée
- 4 - Sur le silence

CHAPITRE II : LANGUE MATERNELLE ET LANGUE ÉTRANGÈRE

- 5 - Qui est l'autre pour moi quand j'enseigne une langue étrangère ? Ou l'incontournable travail sur les représentations
- 6 - Entre identité et altérité : Pour une pédagogie de la rencontre
- 7 - Aspects interculturels des échanges
- 8 - Des bénéfices humains, pédagogiques et culturels des rencontres franco-suisse
- 9 - De l'expression des instances maternelle et paternelle dans la langue

CHAPITRE III : PAROLE ET TRANSMISSION

- 10 - Des effets du regard et de la parole
- 11 - La parole qui fait lien
- 12 - Transfert et transmission
- 13 - Les composantes interpersonnelles de la transmission
- 14 - Paroles et silences à l'adolescence
- 15 - Petites considérations iconographiques sur le chemin de l'école

CHAPITRE IV : AFFECTIVITÉ ET FORMATION

- 16 - Comment prendre en compte la dimension de l'affectivité en formation ?
- 17 - La dimension affective de la formation des adultes
- 18 - La question de l'Autre dans la communauté éducative
- 19 - Enseigner : un métier à risques ?
- 20 - Penser les difficultés et les souffrances actuelles des enseignants

CHAPITRE V : L'ENFANT ET LE GROUPE

- 21 - La question des préférences à l'intérieur du groupe familial
- 22 - Les enfants de l'école maternelle et leur inscription dans la dimension de l'universel.
- 23 - Les phénomènes de groupe et leur influence sur les apprentissages
- 24 - Les collégiens et l'énigme de leur corps

CHAPITRE VI : POUR UNE ÉTHIQUE DE LA RELATION

- 25 - «Manager» un établissement scolaire ... qu'est-ce à dire ?
- 26 - L'entrée à l'école maternelle : un moment inaugural pour l'établissement des liens école/familles
- 27 - Les relations parents, enseignants, école. Tensions et malentendus : Peut-on les surmonter pour instaurer des relations apaisées de partenariat ?
- 28 - Parole et écriture en formation

EN PÉDAGOGIE, CHEMIN FAISANT...

CONCLUSION

Table des matières

BON DE COMMANDE A retourner à L'HARMATTAN - 7 rue de l'École Polytechnique - 75005
Paris (adresse valable pour la vente par correspondance uniquement)

Veuillez me faire parvenir exemplaire(s) du livre : En pédagogie chemin faisant ...

Prix unitaire de 31 € ; frais de port à ajouter : 3,50 euros + 1 euro par livre supplémentaire

NOM :

ADRESSE.....

Ci-joint un chèque de €.

Pour l'étranger, vos règlements sont à effectuer :

- en euros sur chèques domiciliés sur banque française

- par virement en euros sur notre CCP Paris (IBAN : FR 04 2004 1000 0123 6254 4N02 011 / BIC : PSSTFRPPPAR)

- par carte bancaire (Visa et Master Card) : merci de communiquer vos éléments par mail à l'adresse diffusion.harmattan@wanadoo.fr

COMMANDES

- sur le site web :
<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp>

- ou chez votre libraire

Nous possédons plusieurs librairies dans le 5^e arrondissement de Paris, chacune ayant un fonds spécifique.

Afin de mieux vous orienter, nous vous invitons à consulter notre site Internet

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp>

Rubrique : Les Librairies

Vous y trouverez nos coordonnées, horaires d'ouverture et les thématiques de chaque librairie